

Territoire et savoirs en Chine : la formation de l'État prémoderne

Christian Lamouroux



Édition électronique

URL : <https://journals.openedition.org/annuaire-ehess/16840>

ISSN : 2431-8698

Éditeur

EHESS - École des hautes études en sciences sociales

Édition imprimée

Date de publication : 1 janvier 2005

Pagination : 231-233

ISSN : 0398-2025

Référence électronique

Christian Lamouroux, « Territoire et savoirs en Chine : la formation de l'État prémoderne », *Annuaire de l'EHESS* [En ligne], | 2005, mis en ligne le 15 mars 2015, consulté le 20 mai 2021. URL : <http://journals.openedition.org/annuaire-ehess/16840>

Ce document a été généré automatiquement le 20 mai 2021.

EHESS

Territoire et savoirs en Chine : la formation de l'État prémoderne

Christian Lamouroux

Christian Lamouroux, *directeur d'études*

Commerce et bureaucratie : les espaces et les pratiques sous les Song (X^e-XIII^e siècle)

- 1 LE séminaire a poursuivi l'étude des échanges marchands à partir des réformes des années 1070-1080. Grâce à une historiographie abondante mais souvent tirillée entre des *a priori* contradictoires, on a analysé les textes qui décrivent la mise en place en 1072 du *Shiyiwu* (Agence des transactions marchandes) à la capitale, Kaifeng. Justifiée par la lutte contre les monopoleurs (*jianbing*), cette administration, dont le modèle trouvait son origine dans des expériences locales, visait à centraliser les informations, à contrôler les prix et à augmenter les revenus publics en mobilisant des associations marchandes (*tuan, hang*) et des intermédiaires commerciaux (*yakuai*). L'Agence put ainsi rentabiliser, grâce à des opérations d'achats et de prêts, les fonds qu'elle recevait du Palais. Si l'on a retrouvé des modèles d'investissements publics qui avaient jusque-là servi à financer ponctuellement l'administration locale et l'entretien des troupes (*huiyi*), en particulier sur les frontières, on a cependant montré que les réformes avaient impliqué un changement de registre. D'une part, les marchands n'étaient plus que des auxiliaires de l'administration centrale, chargés de placer dans des opérations commerciales des fonds publics quasiment inépuisables ; d'autre part, alors que l'administration locale avait financé les marchands sans chercher à les concurrencer, les financements de l'Agence tendaient à exclure des circuits commerciaux une partie des opérateurs. L'Agence travailla à prendre le contrôle d'autres bureaux de la capitale, à étendre hors de Kaifeng son emprise commerciale et l'administration, devenue Surintendance des transactions marchandes (*Du tiju shiyisi*) à la fin de 1073, se transforma en un organisme de crédit et d'achats en gros, actif dans tout l'empire.

L'objectif affiché de rétablissement des « libres circuits des marchands » (*tongshang*), que les réformateurs se représentaient comme une chaîne d'échanges et de solidarité entre producteurs et marchands, entre marchands et consommateurs, entre ruraux et citadins, se dissipa. La Surintendance exerçait dès lors un contrôle sur des fonctionnaires enclins à rentabiliser le système pour des raisons de carrière ; elle devait également et surtout assurer le rendement des prêts en respectant les hiérarchies entre Palais et administration centrale, entre administrations locales et centrales. C'est autour de l'instauration de nouvelles taxes touchant les marchands et les associations commerciales (*shiliqian* et *mianhangqian*) qu'apparurent en 1074 les premières fractures au sein même du camp réformateur.

- 2 C'est dans ce contexte que l'on a reposé le délicat problème du rôle des corps de métiers et associations commerciales (*hang*) entre les réformes et la fin du XII^e siècle. S'agissait-il de « guildes », de « corporations » au sens occidental, comme l'affirment encore des historiens à la suite des travaux pionniers de Katō Shigeru ? Faut-il plutôt voir dans ces groupements une réponse collective des artisans et des commerçants face aux exigences de l'administration ? Les travaux récents de Wei Tian'an, qui s'efforce de concilier ces deux positions, nous ont guidés dans la lecture de plusieurs documents réglementaires ou rapports relatifs à ces associations. On a surtout le sentiment que les autorités et les corporations marchandes rencontraient des difficultés pour stabiliser leurs relations à la suite du développement des échanges. Ce développement s'est sans doute traduit, pour les autorités, par l'obligation de chercher une part importante de leur approvisionnement sur les marchés des grandes villes, mais les bureaux n'ont apparemment jamais renoncé à imposer des réquisitions et quasi-réquisitions, ce qui, malgré les modifications réglementaires voulues par la cour, conduisait les marchands à rester enregistrés en groupements, organisés en fonction des services et des produits, et soumis à l'autorité des marchands les plus puissants, souvent liés aux fonctionnaires. Cependant une fraction non négligeable des agents commerciaux restait en dehors de ces associations.
- 3 Dans un exposé intitulé « Lü Dongbin et les marchands », Isabelle Ang, maître de conférences au Collège de France, a présenté l'une des principales divinités des marchands, Lü Dongbin, à partir des anecdotes du *Yijianzhi* (Les récits de Yijian) de Hong Mai (1123-1202). Cet exposé ouvrait de fait une nouvelle séquence, consacrée à l'utilisation de textes « littéraires » comme sources de l'histoire du commerce. La lecture d'une dizaine de contes tirés du même *Yijianzhi* a fourni une première approche des conceptions sur la marchandise et sa valeur, sur les aléas des activités marchandes, toujours conditionnées par le risque et le hasard.

Publications

- *Fiscalité, politiques financières et comptabilités publiques dans la Chine des Song – le chapitre 179* du Songshi, Paris, Institut des hautes études chinoises, 2003, 314 p.
- Avec D. Xiaoping, *Buguan er zhi : Shanxi sishu wucun shuili guanli ge'an – Gestion de l'eau et hiérarchies rurales*, Pékin, Zhonghua shuju/EFEO, 2003, vin + 429 p.
- « Frontières de France vues de Chine », *Annales. Histoire, Sciences sociales*, 5, septembre-octobre 2003, p. 1029-1039.

INDEX

Thèmes : Histoire, Histoire et civilisations de l'Asie